WILLIAM CLAPIER

L'ESPÉRANCE À L'ÉPREUVE DU CHAOS

Foi et résilience au siècle des grandes métamorphoses

Préface de Michel Maxim Egger

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042535728
Dépôt légal : novembre 2026

Du même auteur

L'Esprit, ce grand oublié, À l'écoute d'un monde en mutation, Salvator, 2021
Effondrements ou révolution ? Un appel au sursaut spirituel, Le Passeur, 2020 (Poche, 2021)
Quelle spiritualité pour le XXIe siècle ? Au fil d'une vie, Presses de la Renaissance, 2018 (traduit en espagnol)
Une année avec Thérèse de Lisieux, Presses de la Renaissance, 2017
Sainte Thérèse de Lisieux, Le Figaro/Presses de la Renaissance, 2017
Quand la Vierge sourit aux pécheurs, Salvator, 2013
Thérèse de Lisieux au risque de la psychologie, Presses de la Renaissance, 2010
Louis et Zélie Martin : une sainteté pour tous les temps, Presses de la Renaissance, 2009 (réédition 2015 ; poche, 2019 ; traduit en italien, polonais, espagnol)
Thérèse de Lisieux, approches psychologiques et spirituelles (dir.), DDB, 2008
Élisabeth de la Trinité, l'aventure mystique (dir.), Éditions du Carmel, 2006
Une voie de confiance et d'amour, Itinéraire spirituel de Thérèse de Lisieux, Cerf/Éditions du Carmel, 2005
Thérèse et le mystère pascal, Aimer jusqu'à mourir d'amour, Cerf, 2003

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Préface

Comment ne pas désespérer face aux bouleversements et aux violences systémiques de tous ordres qui mettent en péril le vivre ensemble, la démocratie et l'habitabilité de la Terre ? Comment espérer – encore et malgré tout – à l'heure de l'écocide planétaire dont les mégafeux de l'été caniculaire 2026 sont un signe tangible ? Centré sur ces questions brûlantes, le livre de William Clapier n'est pas qu'une énième réflexion plus ou moins abstraite sur l'espérance. C'est un texte en situation. Écrit non pas *sub specie aeternitatis*, mais en prise avec un temps de chaos et d'incertitude qui, précisément, questionne comme jamais notre capacité d'espérer.

Fort de sa foi en Christ, de ses connaissances théologiques, de son compagnonnage avec Thérèse de Lisieux, mais aussi de son engagement écologique dans diverses associations chrétiennes et laïques, l'auteur offre des pistes écospirituelles pour éveiller et déployer *des* chemins d'espérance au cœur même des mutations en cours. Le pluriel est important, signifié par les références à des philosophes humanistes. Car si elle comporte une dimension de « vérité universelle et intemporelle », l'espérance n'existe qu'à travers des personnes uniques, en s'incarnant dans la singularité de leur être, de leur condition et de leur histoire. Elle n'est pas un concept, mais une expérience intime, variable selon les croyances. Le « centre rayonnant » (Jacques Ellul) non seulement de la révélation chrétienne, mais de l'existence tout court en ce qu'elle porte le « désir fondamental » de vivre bien avec les autres, humains et non humains.

Dans son foisonnant essai, à la pensée à la fois structurée et tourbillonnante, William nous aide à mieux comprendre ce que l'espérance est et ce qu'elle n'est pas. Il se garde

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

heureusement d'en donner une définition univoque, ce qui reviendrait à la fixer, alors qu'elle est par essence un élan de vie. Une dynamique animée par la puissance du vivant et le souffle de l'Esprit, qui donnent la force, le courage et l'inspiration pour aller de l'avant, œuvrer pour la grande transition écologique et sociale à laquelle la situation nous appelle. Il en montre toute la richesse et les différentes composantes. Sans l'objectiver, mais en conservant sa dimension de mystère. J'aimerais souligner trois points qui ressortent de ma lecture.

Tissu de paradoxes

Premièrement, l'espérance – à ne pas confondre avec l'espoir et l'optimisme – apparaît comme un tissu de paradoxes. Elle est un don de l'Esprit, mais aussi une tâche : celle précisément de le recevoir pour en vivre. Elle est une grâce, mais aussi une ascèse : « On ne va à l'espérance qu'au prix de grands efforts et d'une longue patience », écrit Georges Bernanos à qui William emboîte le pas. Elle est une promesse, mais pas une panacée : Dieu ne nous promet pas de venir résoudre nos problèmes individuels et collectifs, mais, à l'instar du Christ, d'être fidèlement là, avec nous, « tous les jours, jusqu'à la fin » (Mt 28, 20). La condition est que nous nous ouvrions à sa présence et à sa « puissance non puissante », c'est-à-dire humble et compatissante. Que, par l'écoute et l'attention dont la prière et la méditation peuvent être de formidables outils, nous créions – comme nous y invite la mystique juive, gazée à Auschwitz, Etty Hillesum – un espace dans notre cœur pour que Dieu puisse y faire sa demeure.

Autre paradoxe, si l'espérance ouvre des horizons, embrasse l'au-delà, pointe vers les nouveaux cieux et la terre nouvelle du Royaume qui vient, elle n'est pas la projection dans un futur hypothétique, mais l'inscription dans un « à-venir » qui émerge ici et maintenant, dans le présent. Si le futur est ce qui sera à partir de ce qui est, l'à-venir est qui sera à partir de ce qui adviendra. Et cela, nous ne le savons pas. Nous ne pouvons pas le prédire.

L'espérance n'est donc pas une assurance confortable, mais l'appel à « danser avec l'incertitude » (Joanna Macy), à

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

prendre des risques, à oser rompre avec les conforts et les conformismes pour « bousculer la fermeture du monde » (Ellul). Elle est donc libératrice et, William ose les mots, « disruptive et subversive ». Loin de certaines formes de piété qui encouragent plus la somnolence et l'autosuffisance que l'éveil et l'engagement. Enracinée au Ciel, l'espérance est en même temps incarnée dans l'existence terrestre, avec ses duretés, ses obscurités et ses convulsions.

Dans la perspective pascale qui traverse le livre, l'espérance est source de résilience en ce qu'elle est, ultimement, un chemin de croix qui appelle à un choix radical entre la Vie et la mort. Il s'agit de mourir à tout ce qui – en nous et dans les structures – nous précipite vers le néant pour renaître à ce qui conduit à la Vie.

Dynamique de transformation

Cela nous amène au deuxième point. Dans son approche holistique, William décrit l'espérance comme une dynamique de transformation intérieure. Une conversion ou métanoïa individuelle et collective pour avancer dans ce que le pape François appelle une « révolution culturelle courageuse ». L'auteur évoque différents éléments – profondément interreliés – de ce processus comme autant d'antidotes aux freins ou entraves à l'espérance.

Un premier est la lucidité, essentielle pour penser et agir à la hauteur des enjeux. Comme l'écrit Bernanos, l'espérance est « un parcours à travers la vérité ». Elle est l'inverse du déni de réalité, encore très prégnant dans les sphères politiques et ecclésiales. Elle n'enjolive rien et n'offre aucune échappatoire. Elle implique de dessiller les yeux pour regarder en face les effondrements en cours, d'ouvrir grand les oreilles pour écouter les clameurs de la Terre et les cris des pauvres. En accueillant toutes les émotions douloureuses – peur, tristesse, impuissance, colère, culpabilité… – qui peuvent en résulter. Car il ne suffit pas d'être informé pour changer de comportement. Il faut ressentir, éprouver, être touché au cœur. Compatir, c'est-à-dire souffrir avec une Création en souffrance, est un signe de santé, de sensibilité et de connexion

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

au Vivant. En ce sens, l'écoanxiété n'est pas antinomique de l'espérance, mais l'un de ses leviers.

Voir clairement donc, mais aussi aller aux racines du « chaos mondialisé », qui sont culturelles, psychologiques et spirituelles. À la lumière non seulement de la raison, mais de l'Esprit qui aide à discerner les signes des temps et à lire ce que Willliam décrit comme une « apocalypse », au sens non pas ordinaire de fin du monde, mais de dévoilement. Le livre retrace ainsi la généalogie civilisationnelle qui a conduit au paradigme dualiste, matérialiste, anthropocentrique et « techno-mécaniciste » par lequel l'être humain s'est « désenterrestré », placé en dehors et au-dessus d'une nature désenchantée et réduite à un stock de ressources. Un processus de division, domination et prédation dont l'addiction consumériste et l'emprise numérique sont des symptômes.

Ainsi que William l'expose, c'est là que se trouvent les nœuds des impasses actuelles qu'il convient de détricoter et trancher – au dehors et au-dedans – pour lever les obstacles à l'espérance. Entrer dans cet espace, c'est se confronter au mystère du mal et à la question du péché, dans l'acception non pas moraliste du terme, mais spirituelle de séparation et de désorientation. Tout ce qui – à travers les passions, le dévoiement du désir, le mauvais usage de la liberté et de la connaissance – engendre l'autodéification, la perversion du bien et la destruction du vivant.

Pour sortir de ce système qui empoisonne le corps, l'âme et l'esprit autant que la terre, l'eau et l'air, il convient d'opérer un changement radical de notre manière de voir, de penser, d'être et de vivre. Cela, notamment à travers une quadruple reconnexion en profondeur. À soi comme microcosme interdépendant et image de Dieu, dont la vocation est d'être un pont entre la Terre et le Ciel. Aux autres créatures – humaines et non humaines – dans le respect de leur diversité, unicité et dignité. À l'énergie de la Terre mère qui a traversé des millénaires de cataclysmes et d'extinctions. À la puissance d'amour et de résurrection du Christ, qui procure la force de traverser les ténèbres vers de nouveaux commencements,

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

dans la conscience que la nuit n'est jamais aussi noire que juste avant l'aurore.

Engagement et action

Toute cette métamorphose induite par l'espérance, et ce sera le troisième point, prend sa plénitude de sens et sa fécondité dans l'engagement, individuel et collectif. En particulier au service de l'écologie intégrale, telle que le pape François l'a développée dans son encyclique *Laudato si'* (2015).

En méditant-militant ou « contemplatif-résistant », William le montre bien : l'espérance n'est pas juste une attente, plus ou moins passive. Elle est « active » (Joanna Macy) et « combative » (Jürgen Moltmann). L'espérance et l'action se nourrissent l'une l'autre. Elles dansent main dans la main à la manière du yin et du yang. Peu importe par quel bout on entre dans la ronde. De fait, il n'y a pas besoin d'espérer pour commencer à agir. Car la mise en action a souvent pour vertu de générer l'espérance. Elle permet en effet de faire recirculer une énergie bloquée, sortir de la solitude en tissant des relations, récupérer un pouvoir d'agir, voire retrouver un sentiment d'utilité au service de la communauté. Pour les psychothérapeutes, l'action est l'un des meilleurs remèdes à l'éco-anxiété.

En lisant William, qui le cite à plusieurs reprises, on pense à Charles Péguy, chantre de la « petite fille espérance », qui affirmait : « Tout commence en mystique, tout finit en politique. » Oui, l'espérance est politique. Au sens non pas caricatural de la politique politicienne, mais noble du souci de la cité (*polis*), de la promotion du bien commun et du vivre ensemble dans le respect de la Création, de la diversité, de la justice et de la culture démocratique.

En même temps, l'évolution du monde semble aller exactement dans la direction inverse à ces beaux principes. Au point que beaucoup de personnes, même parmi les chrétiens et les militants de l'écologie intégrale, doutent toujours plus de la faisabilité de la grande transition écologique et sociale. Rien, en effet, ne garantit qu'elle ait lieu. Mais, au bout du compte, peu importe. Car il n'y a pas besoin de croire qu'elle

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

est possible pour s'y engager. Nous ne nous mobilisons pas parce qu'elle est réalisable, mais par nécessité intérieure. Parce qu'elle est la seule histoire qui réponde à notre responsabilité et surtout qui fasse sens. Pour nous-mêmes, la Terre et l'humanité. Comme l'affirmait Vaclav Havel, « l'espérance n'est pas la certitude que tout ira mieux demain, mais la conviction que ce que je fais a du sens ».

De toute manière, ultimement, nous ne savons pas ce qui peut advenir. L'espérance est l'envers de la fatalité. Elle rappelle que s'il est tard, il n'est pas trop tard. Si le pire est probable, il n'est pas certain. Tout n'est pas joué. Et si, dans cette optique, les dévastations socio-écologiques planétaires constituaient une opportunité salutaire – pour nous réveiller, revisiter nos imaginaires, questionner nos croyances et opérer les mutations nécessaires ? Tout le livre de William est porté par ce « Et si... » L'espérance n'est-elle pas la « passion de l'impossible » (Ellul) ?

Spirituellement, dans une perspective christique et plus largement biblique, l'être humain naît « vieux » et meurt « jeune ». D'où cette parole décoiffante de l'un des maîtres du hassidisme, courant de la mystique juive : « Il est interdit d'être vieux. » Selon un commentaire rabbinique : « Est vieux, celui qui a la nostalgie de l'espérance. » L'une des grandes vertus du livre de William est de nous aider à nourrir et revivifier le souffle de l'espérance ainsi qu'à le retrouver si nous l'avons perdu.

Michel Maxime Egger,
Sociologue, écothéologien et auteur d'essais sur l'écospiritualité

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Avant-propos

Le thème de l'espérance polarise l'attention contemporaine à l'aune de lourdes inquiétudes écologiques, mais aussi géopolitiques, économiques, technonumériques, socio-culturelles… Le propos de cet essai relève d'une réflexion socio-théologique et spirituelle centrée sur la spécificité de l'espérance chrétienne sans ignorer ses autres variantes, attentive à la consistance psychologique et sociale du vivre-ensemble. Plus précisément, il vise à clarifier, à la lumière de l'Évangile du Christ, l'amplitude existentielle de l'espérance, la centralité de son rôle tout à la fois fédérateur et disruptif au sein de la cité humaine. Ce qui, dans notre vie présente, la génère ou l'entrave tant dans le champ ecclésial que sociétal. Par-delà les filtres confessionnels et dévotionnels, l'espérance de « la foi agissant par la charité » (*Galates 5,6*) recèle une puissance de résilience universelle. L'effusion de son charisme concerne la globalité du monde présent dans toute sa concrétude.

Au travers des joies et des tourments de notre temps, l'espérance conforte les fruits tant personnels que sociétaux de l'action libératrice du Christ ressuscité dans le cours de l'histoire, au sein de l'ecclésia[1] universelle jusqu'à son achèvement eschatologique.

1 J'entends par « ecclésia » (littéralement « les appelés, les convoqués ») sa signification œcuménique – englobant les différentes confessions chrétiennes – et aussi sa portée universelle par-delà toute institution particulière, religieuse et autre. Les membres de l'Église réelle – l'assemblée universelle de celles et ceux qui vivent selon l'Esprit du Christ et témoignent de ses fruits – ne sont pas forcément celles et ceux qui professent leur appartenance aux Églises visibles. Rappelons-nous les mots de saint Augustin : « Il y en a qui se croient dedans et qui sont dehors ; il y en a qui se croient dehors et qui sont dedans » (*Sur le baptême* V, 25, 38). En effet, « à l'unité catholique du

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Comment vivre concrètement d'espérance à l'écoute d'un monde sous la menace de dangers protéiformes qui s'apparentent de plus en plus à un chaos généralisé ? Quelle vision de l'avenir et quelle posture existentielle adopter, ici et maintenant, pour œuvrer au sens vocationnel de l'être humain, à l'émergence d'un autre monde au milieu des bouleversements provoqués par la multiplication des dégradations écologiques, la généralisation des conflits géopolitiques, l'emprise technocratique croissante et l'accélération des mutations sociétales ?

Peuple de Dieu (...), tous les hommes sont appelés ; (...) les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut » (*Lumen gentium* 13), puisque « l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et spes* 22, 5). Cette « association » n'est autre que la charité mise en acte dans le cours d'une vie par-delà les appartenances visibles. La parabole du Jugement dernier en Matthieu (31-46) est, à ce propos, sans équivoque.

Épreuve – L'espérance à l'épreuve du chaos_ExtraitValidé – 22/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite